

Heureuses œuvres de baie !

Devant moi, s'ouvrait un petit chemin, tout étroit, au milieu des herbes folles ; une de ces traces que laissent ceux qui vont tous les jours, au même endroit, sans réfléchir.

J'adore emprunter ces lignes où l'on peut marcher, sans regarder le sol, sans savoir où l'on va. On se laisse emporter, sans violence, ni contrainte vers un lieu qui est le but d'un autre que moi. Cette trace rassure, calme et incite presque à ce qu'on appelle aujourd'hui, la méditation.

Je m'extasie et me régale des découvertes de chaque pas. Un moineaux s'envole, surpris de me trouver là. Pas d'arbre à l'horizon, je me demande où peut être son nid, au milieu des herbes folles ? A-t-il fait des kilomètres, juste pour venir chercher la petite graine succulente et énergisante qui lui manquait près de chez lui ? Ou peut-être attendait-il mon passage pour avertir sa famille de mon arrivée ?

Ces oiseaux légers trouvent en ce chemin la traînée nuageuse mais précise qu'un avion laisse dans le ciel bleu d'un après-midi d'été. On est tous contemplatif de ces jolis dessins qui sont tracés, sans intention. Tout le monde a déjà regardé le ciel pour contempler l'œuvre éphémère. Il n'y a que les enfants et les amoureux qui s'extasient de chaque œuvre nouvelle.

Moi je vais et regarde vers le haut ; mais eux, les moineaux, leur regard est tourné vers le bas, pour trouver des repères, ou chercher des œuvres...

Pour moi, le menton en avant, et le pas nonchalant, il est doux d'avancer, sans chercher à éviter le caillou qui serait une contrainte. Pas de foule qui oppresse, pas de pierres qui dirigent, peut-être quelques restes de flaques qui ponctuent cette route.

Tiens justement, une toute petite grenouille vient de sauter à droite, surprise de me voir arriver. Mais oui, écarte-toi, tu es sur mon autoroute ! Tu peux vivre tranquille sur le côté, à l'ombre et protégé par les herbes hautes qui forment mon itinéraire. Ce reste de flaque n'est pas ton itinéraire, ni ton domicile. C'est juste une petite halte pour réhydrater ton corps d'athlète... Et moi aussi, ça me ferait du bien de boire un peu d'eau fraîche ! Mais je marche, et j'avance...

Les herbes hautes bordent mon chemin. Il n'est pas rectiligne, mais ondule au gré de ceux qui ont marché avant moi, au gré de je ne sais quoi.

On est en août, et ces herbes hautes ont de jolis épis ou des têtes plutôt mal coiffées. Le vent est doux et flatte tranquillement cette masse verte et dorée. C'est vraiment amusant de voir danser la végétation, de la voir changer de sens. On pourrait retrouver même le pas de danse qui lui correspond !

La masse ondulante frotte mes côtés. Car il est étroit mon chemin, et je ne suis pas fine. Juste un peu enrobée, gourmande de vie et toujours avide de nouvelles douceurs...

Heureusement, ces herbes sont douces et ne m'agressent pas. Rien de piquant, ni de traumatisant. Je suis bien...

Ces graminées mouvementées par le vent doux d'été cachent et découvrent mon chemin. Contemplative et sereine, j'avance sans regarder au loin. Et j'entend mon groupe d'amis. Je les rejoins sans me précipiter. Chacun sort de sa marche tranquille et heureux de s'être laissé porté par ce sentier herbeux.

Quelques appréciations de bonheur, et nous voilà à la porte d'un bâtiment rustique et bruyant. Avec mes compagnons de marche, nous passons la porte. On nous y attend avec quelques gourmandises et rafraichissements. Nous sommes à l'intérieur d'une vaste halle. Pas de style, ni de décoration. Juste une fourche, et des seaux, usés par les gestes répétés de nos hôtes. La lumière est bien moins vive que dehors mais je vois bien que nous sommes nombreux. C'est notre aire de repos, la pause de balade pour repartir fringuant.

C'est Bathilde qui nous accueille. Comme un veilleur de nuit, elle veille sur la foule ! La chaleur a donné chaud à tous les participants et nos bouches sèchent réclament. Je trouve enfin le coin pour s'abreuver... ça fait du bien et je vois bien que Bathilde tient à ce qu'on soit bien. Dans l'abri rustique, rien de plus qu'un peu d'ombre et de l'eau.

Alors, avec quelques amis, puisque nous avons bien bu, nous repartons vers l'Ouest sur un petit chemin ! Le sentier est toujours là, mais la végétation est différente, un peu blanchie et surtout plus croquante. On pourrait même dire croustillante sous nos pas.

Ces herbes sont moins hautes, et on devine facilement les zones de couleurs des différentes variétés. On pourrait presque penser qu'on a semé des taches plus claires, plus argentées, ou très serrées. C'est joli... c'est même bon en plus ! Bathilde nous l'avait dit : il faut tenter cette nouvelle dégustation. C'est plein de bonne énergie et de sels minéraux.

Et notre chemin avance, avec parfois un grand virage, pour éviter un petit précipice ! Toutes ces voies avancent et tourniquent, forment encore ici un joli dessin que j'aimerais bien regarder de là-haut. Nos collègues de balade, les moineaux, doivent encore une fois voir les œuvres de nos pas non-chalands.

Avec mes compagnons de marche, nous nous retrouvons tous, coincés et rassemblés ! Nos petits chemins sont des cul de sac, plutôt des fins de terre... Rien de grave, ni de traumatisant. C'était une belle balade !

Elle aurait pu se faire n'importe où, en plaine ou sur des collines, en Corrèze ou en Picardie... L'histoire que je vous ai conté aujourd'hui, sort de ma petite tête ébouriffée, et pleine de vent : nous étions en baie de Somme, en plein mois de juin.

Et je m'appelle Zita, la petite dernière d'un magnifique troupeau de moutons. Oui je suis une jeune brebis née l'hiver dernier , et je vous ai conté ma dernière balade...

Relisez cette histoire, et vous comprendrez que mes journées de fille libre, ne sont pas difficile. Même si ma fin arrive vite, je vis mes journées tranquillement ... sans fatalité, ni tristesse !

Juste heureuse d'être heureuse....